

François Bovesse



Wallon ardent, FRANÇOIS BOVESSE est bien connu comme ministre et gouverneur de la province de Namur et méconnu comme précurseur du régionalisme et comme écrivain du terroir.

La place nous manque pour éclairer, comme il le faudrait, la féconde activité du Namurois: nous nous en tiendrons à trois aspects de son attachante personnalité.

L'HOMME D'ÉTAT

Né à Namur en 1890, François Bovesse conquiert son diplôme de docteur en droit, à l'Université de Liège, au mois de juillet de 1914 et est aussitôt mobilisé. Blessé au cours de la retraite de 1914 et décoré de la Croix de guerre, il sera finalement réformé, avant de devenir substitut de l'auditeur militaire à Calais.

Député du parti libéral en 1921, il se voit confier, à quarante et un ans, le portefeuille des P.T.T. puis, un peu plus tard ceux de la Justice et de l'Instruction publique.

C'est à ce département ministériel surtout, qu'il réalisa une œuvre dont, après quaranté années, on mesure — mieux que ne purent le faire les contemporains — les conséquences bénéfiques. Le jeune ministre se montra, en effet, un novateur et un pionnier qui devançait de plus de vingt ans les événements. Et l'on reste stupéfait en constatant que cette révolution pacifique ne lui demanda qu'une seule année (du printemps 1935 au printemps 1936).

PORTRAIT DE FRANÇOIS BOVESSE, AVOCAT ET JEUNE MILITANT WALLON. Namur, collection Jean Bovesse.

Il réorganise, en effet, de fond en comble, l'enseignement primaire, se montre partisan des *leçons de choses* à la façon de Jean-Jacques Rousseau, insiste pour que *l'on éveille l'âme plutôt que l'intelligence* et souhaite que l'instituteur sorte souvent de son école pour organiser des *classes-promenades*. Dans le même esprit, il prône des *distractions sportives et intellectuelles* et lance les *Matinées classiques* du Théâtre du Parc. C'est le même ministre qui a institué la prolongation de la scolarité jusqu'à l'âge de seize ans et fondé les centres d'orientation professionnelle dont les débuts ont été très timides.

Les Beaux-Arts relevant alors de l'Instruction publique, c'est François Bovesse qui fonde l'*Orchestre national de Belgique*, placé sous le patronage de la reine Elisabeth. C'est lui aussi qui fait racheter par l'État les œuvres de Constantin Meunier, ainsi que son atelier, transformé aussitôt en musée.

Mais qu'il siège au ministère de l'Instruction publique ou à celui de la Justice ou des P.T.T., toujours François Bovesse s'affirme, dans les conseils de cabinet, comme le champion passionné de la Défense Nationale; il sent venir la guerre et il lutte d'arrache-pied pour que ne soient point réduits les crédits militaires, à une époque où des militants pacifistes prônent la politique du fusil brisé.

Retourné au ministère de la Justice, en avril 1936, François Bovesse est, à sa demande, déchargé de ses fonctions pour être nommé, le 15 avril 1937, gouverneur de sa province natale.

Lors de l'invasion de mai 40, il transporte son administration à Florennes, d'abord, puis en France où il est nommé, par le Premier ministre Hubert Pierlot, haut-commissaire du gouvernement belge dans le département de l'Hérault. Rentré à Namur à la fin de septembre 1940, il est démis de ses fonctions par l'autorité allemande et reprend sa profession d'avocat. Il sera assassiné par des rexistes, le 1^{er} février 1944, en son domicile namurois. La mort de François Bovesse, frappé par les affidés de ceux-là mêmes dont il dénonçait la menace, lui confère parmi les grands Wallons,

la gloire du martyr qui paie de sa vie l'engagement à ses idées. Ses amis et ses disciples entretiennent le souvenir d'une action sans cesse attentive à une Wallonie fière et libre et non moins sensible à la communauté de langue et d'esprit qui rend les Wallons si attachés à la culture française.

LE MILITANT WALLON

Amoureux de sa région wallonne, François Bovesse avait, dès sa jeunesse, célébré, tantôt en vers, tantôt en prose, les charmes de son terroir. Encore étudiant, il fonde en 1912 la revue *Sambre-et-Meuse* dont la devise était: 'Pour l'Art et pour la Wallonie'. Peu avant la seconde guerre, il fondera, dans le même esprit, *Les Lettres mosanes* (1938).

Mais ce militant avait le rare mérite d'être à la fois un passionné et un modéré. Écoutons plutôt ce qu'il disait dans *Défense wallonne* du 22 février 1931:

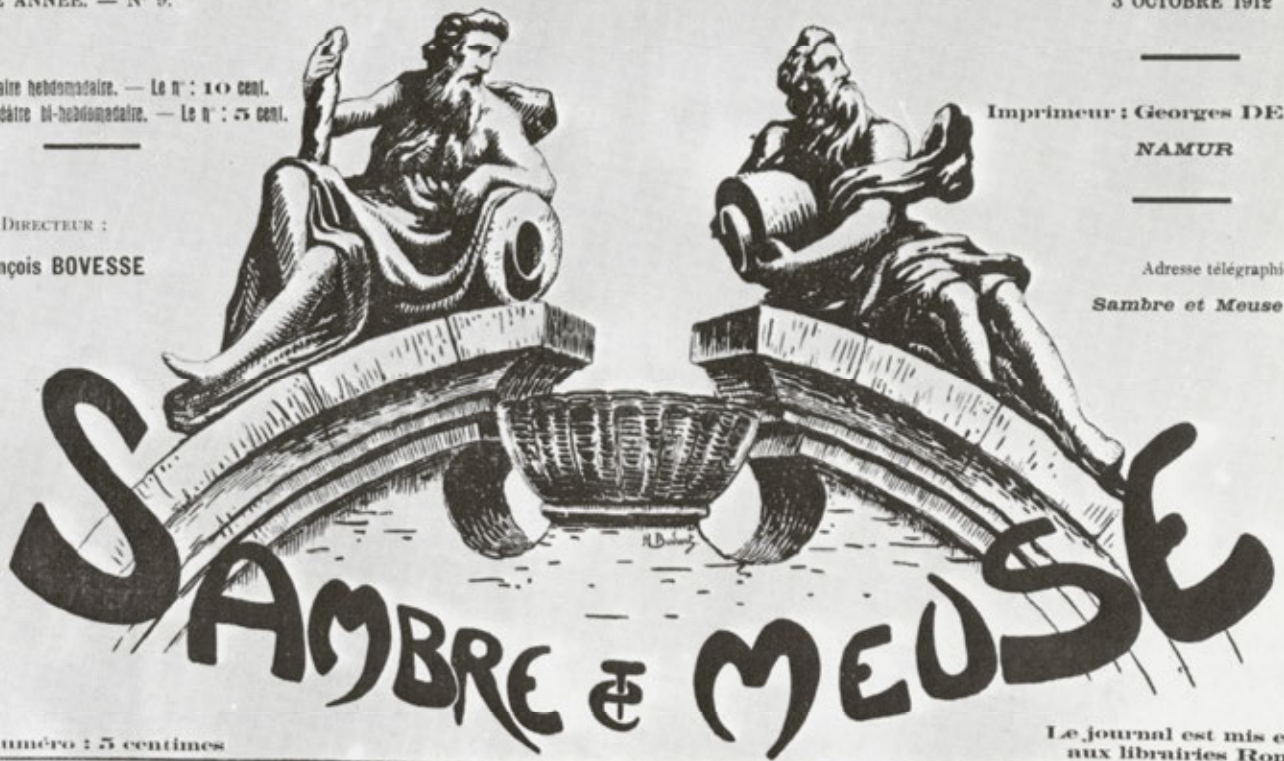
Il n'y a aucun courage, il n'y a aucune utilité à nier l'évidence. Un pays est une chose vivante: elle se modifie. L'habit qui lui allait parfaitement en 1830 est usé; il ne s'adapte plus à ses formes d'aujourd'hui. Sachons lui en tailler un autre dans lequel elle soit plus à l'aise(...) En dehors du bilinguisme obligatoire, il n'y a que l'accord des régions. Appelez cela décentralisation, régionalisme, fédéralisme, n'ayons pas peur des mots. Ce qui importe, c'est l'esprit dans lequel l'opération va se faire (...) Voici l'heure de revoir calmement, fraternellement le pacte qui nous lie; corrigeons-en les clauses imparfaites, biffons résolument celles qui, aux uns comme aux autres, n'apparaîtraient plus que comme des occasions de discorde. Par orgueil ou par faiblesse, les maintenir, en nier le danger, ne servirait à rien qu'à préparer, dans des ruines douloureuses, notre ruine commune. Porté naturellement vers la France, cet homme d'État accepta, tel le baron de Stassart en 1830, de jouer la carte belge avec une loyauté totale. Esprit ouvert — exactement le contraire de l'esprit de clocher! — il souhaitait

édition ordinaire hebdomadaire. — Le n° : 10 cent.
édition de théâtre bi-hebdomadaire. — Le n° : 5 cent.

Imprimeur : Georges DEHAÏPE
NAMUR

DIRECTEUR :
François BOVESSE

Adresse télégraphique :
Sambre et Meuse Namur



Ce numéro : 5 centimes

Le journal est mis en vente
aux librairies Roman

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Un an : 4 francs
édition théâtrale : 2 francs 50.

Théâtre — Littérature — Arts — Mondanités — Sports

RÉDACTION :
42, boulevard d'Omalus
NAMUR

JOURNAL OFFICIEL DES THÉÂTRES

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires parviendront à la Direction.
Nos collaborateurs sont responsables de leurs articles.

FRONTISPICE DE L'HEBDOMADAIRE NAMU-ROIS DIRIGÉ PAR FRANÇOIS BOVESSE. En 1912, Sambre-et-Meuse n'a pas encore pris la position de combat wallon qu'il adoptera l'année suivante; l'emblème du coq wallon figurera alors sur la page de couverture.

simplement de nouvelles institutions. Dans une lettre écrite au Premier ministre Paul-Émile Janson, il proposait, le 16 novembre 1937, une *décentralisation administrative ayant pour base les provinces*, mentionné dans la biographie de Robert Hicquet.

L'ÉCRIVAIN

En dépit d'un travail accablant, François Bovesse trouvait encore le loisir de rêver et, de

temps à autre, de prendre la plume pour chanter sa région natale ou exalter des thèmes qui lui étaient chers.

Parmi les œuvres inspirées par l'amour du terroir, nous citerons *Meuse*, pièce de théâtre à la gloire du fleuve, dont il suit le cours depuis sa source, non loin de Domrémy jusqu'à la Cité Ardente où l'eau, dit-il, devient *noire et rouge, car l'industrie, pareille à une chèvre fabuleuse et famélique, a, de sa langue de fer, rongé l'herbe et les fleurs de la colline bucolique*. Ce même fleuve lui a inspiré plusieurs dizaines de poèmes dont le titre général, *La Douceur*

mosane est presque devenu un lieu commun :

*O Meuse, mon pays, mon doux pays, ô Meuse,
Je t'aime pour ce qui te fait ce que tu es,
Pour chaque matinée à l'écharpe brumeuse
Où, dans le brouillard bleu, chaque jour, tu renaiss,*

*Pour tes brefs horizons que cerne une colline,
Pour tes rochers moussus de verdure couverts,
Parés pour encadrer ta grâce féminine
Et mirer leurs clartés au fond de tes yeux verts.*

*Je t'aime, mon pays, pour ta fine lumière
Qui met des reflets roux sur le bleu de nos toits
Et des baisers dorés sur nos maisons de pierre
Où de simples bonheurs parlent un lent patois.*

Les *Histoires d'un autre temps*, sorties de presse, en mai 1940, deux jours avant l'invasion et interdites par les Allemands, ont surtout trait à la guerre de 1914-1918, mais le récit le plus important, *Zante de la Sarrase*, se situe entièrement dans les quartiers populaires de Namur.

François Bovesse était cependant capable de trouver, ailleurs que dans son petit pays, des sources d'inspiration.

Quelques Discours, publiés en 1936, marquent les prises de position du ministre de l'Instruction publique et les étapes de ses réformes. Ses paroles sur le surmenage scolaire, sur le but des humanités, sur les leçons de choses peuvent être relues avec grand profit en 1978. Et quels beaux morceaux d'éloquence dans les pages consacrées aux artistes et aux hommes de science! Faisant l'éloge du professeur Jules Bordet, prix Nobel, il dira: *N'est-ce pas un poète celui-là qui cherche et qui crée? L'enthousiasme et la joie de l'être qui voit sous sa plume, sous son burin, sous ses doigts, naître de la beauté, valent-ils la fièvre et l'allégresse de*

celui qui, de son cerveau, de sa recherche, de la matière qu'il remue, sent que va surgir la formule, la découverte, le remède, la fin d'un mal, plus de bonté...

Ministre des Beaux-Arts — de tous les Beaux-Arts — il tente, à la façon de Charles Baudelaire, de montrer leur profonde unité: *'Les parfums, les couleurs et les sons se répondent'*. *Celui-là, de sa voix, a pétri le verbe, cet autre a fait vibrer sous l'archet la corde frémissante, cet autre encore a, d'une main tremblante, fait naître sur la feuille blanche l'alexandrin ailé; celui-ci a taillé le granit et le bronze et le marbre, et son pouce a marqué dans la glaise le génie de sa race.*

Molière (1938), pièce en trois actes, retrace la vie du célèbre auteur comique en mettant en lumière le conflit entre la vie littéraire et la vie sentimentale de Poquelin.

La Grand-Route (1939) est un agréable petit lever de rideau qui met en scène un chemineau chantant les vertus de la vie simple.

Deux autres pièces de théâtre sont restées malheureusement inédites: *Cinq Journées de Danton* (une vivante évocation de la Révolution) et *Vercuhet et Compagnie* (une satire contre les mœurs politiques de l'avant-guerre qui fourmille de conseils de sagesse que l'auteur a tirés de sa propre expérience de député et de ministre).

A l'échelon de la Belgique et de la Wallonie, on pourrait dire de François Bovesse ce que Winston Churchill disait de l'un de ses prédécesseurs: *'Un des signes particuliers du grand homme, c'est de marquer d'impressions durables le milieu dans lequel il vit. On le reconnaît encore à un autre signe, c'est que son influence continue d'agir après lui, en suivant les directives qu'il a données...*

André DULIÈRE